31260

UNE BONNE
QU'ON RENVOIE

VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

MM. DE LA ROUNAT ET S. HENRY BERTHOUD.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des Variétés, le 23 février 1851.

PARIS
D. GIRAUD ET J. DAGNEAU, LIBRAIRES-ÉDITEURS
18, RUE GUÉNÉGAUD (ANCIEN 24).

1851

Digitized by Google

PERSONNAGES

DUCLOZEAU, antiquaire	M. MUTÉE.
BABINET, peintre	M. DUVERNOY.
MARDOCHE, cuirassier, frère de lait de Marianne	M. NANTEUIL.
DUCORNET, cuirassiers	M. LÉOPOLD.
POLIVEAU, cuirassiers	M. BARBIER.
MATIFAT	M. FERDINAND.
UN COMMISSIONNAIRE	M. GEORGES.
ESTELLE, fille de Duclozeau	Mlle POTEL.
MARIANNE, bonne de Duclozeau	Mlle OSY.
PAMÉLA, modèle	Mlle BOISGONTHIER.

INVITÉS DES DEUX SEXES.

Imprimerie de HENNUYER et Ce, rue Lemerier, 24. Batignolles.

Digitized by Google

UNE BONNE QU'ON RENVOIE

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Une pièce de l'appartement de Duclozeau. — Porte au fond, conduisant à la cuisine et à l'escalier de service. — Autre porte à gauche, deuxième plan, donnant dans le reste de l'appartement. — Fenêtre à droite, deuxième plan. — Près de la fenêtre une perruche sur son bâton. — A droite, un guéridon sur lequel il y a un carton à dessin. — A gauche, une grande table ovale adossée au mur et chargée de livres, papiers, plumes, encre, et de divers objets d'art. — Rabats, casiers, étagères, dressoirs, nombreux objets d'antiquité, vases étrusques, faïences de Palissy, porcelaines, etc., siéges.

SCÈNE PREMIÈRE.

MARIANNE *puis* MARDOCHE.

MARIANNE *en scène, un ballet et un plumeau à la main.*

Là! v'là mon salon fini... et la chambre à monsieur aussi... Je n'ai plus que la chambre à mamzelle... mais faut attendre qu'elle ait fini de se bichonner...

MARDOCHE, *en dehors.*

Eh! Marianne, où es-tu donc?

MARIANNE.

Qu'est-ce qu'appelle?

MARDOCHE, *entrant par la porte de la cuisine.**

Bonjour, Marianne...

MARIANNE.

Mardoche!.. eh ben! merci! tu entres comme ça tout de go, toi!...

MARDOCHE.

Eh bien, est-ce que je ne suis pas ton frère de lait? Il

* Mari., Mard.

Digitized by Google

me semble que j'ai ben le droit de te dire un petit bonjour en passant... Je viens de chez le commandant, qui m'a chargé de reporter à la caserne le livre aux écritures de l'escadron... (*Il dépose sur un meuble un registre qu'il tient sous le bras.*)

MARIANNE.

J'ai pas le temps de jaser... tant que mon ouvrage n'est pas faite...

MARDOCHE, *remontant.*

Cré coquin !... l'fait est que tu dois en avoir un peu ici !

MARIANNE. *

Oh! ici, non... dans le cabinet à M. Duclozeau, c'est bientôt fait !... défense de ranger, d'épouss'ter... Il a si peur qu'on n'y touche, monsieur, à ses babioles !...

MARDOCHE.

Le fait est que c'est une drôle d'idée, tout de même, d'avoir comme ça un tas de potins...

MARIANNE.

Qui ne vont pas seulement au feu... et que monsieur achète des prix fous... Mais c'est pas tout ça !... file... mes maîtres dînent en ville... faut que j'en profite pour laver ma cuisine, et récurer mes casseroles...

ESTELLE, *en dehors.*

Marianne !

MARIANNE.

J'entends mamzelle !... allons, décampe...

MARDOCHE.

C'est bon!... on s'en va !... on s'en va !... on s'en va!... (*Il passe à droite.*)

ESTELLE, *en dehors.* **

Marianne !

MARIANNE.

Mais va-t'en donc!... (*Elle pousse Mardoche par les épaules, et il sort par le fond.*)

* Mard., Mari.
** Mari., Mard.

Digitized by Google

SCÈNE II.

MARIANNE, ESTELLE.

ESTELLE, *entrant par la gauche.* *

Ah ! ah ! Marianne, je vous y prends à flâner, au lieu de faire votre ouvrage.

MARIANNE.

Ah ! par exemple! mamzelle, je n'ai pusque votre chambre à faire.

ESTELLE.

Eh bien ! et ici, ces livres sur les chaises... ces papiers déchirés par terre, et cette poussière !... n'êtes-vous pas honteuse !...

MARIANNE.

Mais, mamzelle, je ne sais à qui entendre, moi... Monsieur veut que je ne touche à rien, que je ne range rien, que je n'épouss'te rien... et vous...

ESTELLE.

Mon Dieu, il y a une mesure en tout... Mon père a certaines manies d'antiquaire qu'il faut respecter ; mais ce n'est pas une raison pour que ce cabinet devienne un taudis... (*Allant à la perruche.*)** Et puis, tenez, vous ne vous apercevez seulement pas qu'il n'y a plus d'eau dans l'auge à Cocotte !... (*Parlant à l'oiseau.*) As-tu déjeuné, ma petite Cocotte ?... Vous la laisseriez bien mourir de la pépie.

MARIANNE.

Eh bien! mamzelle, je vas profiter de ce que M. Duclozeau est absent pour donner un petit coup à son cabinet. (*Elle essuie quelques objets.*)

ESTELLE, *prenant un carton et se disposant à dessiner.*

Il est trop tard à présent, c'est le jour de ma leçon de dessin.... (*Elle s'assied près du guéridon.*)

MARIANNE.

Ah! c'est donc ça... Je disais, aussi : mamzelle est bien longtemps à se bichonner aujourd'hui...

* Es., Mari.
** Mari., Es.

Digitized by Google

ESTELLE.

Je n'ai pas été plus longtemps aujourd'hui qu'hier...

MARIANNE.

Ah! laissez donc, mamzelle... est-ce que vous croyez que ça ne se voit pas ?

ESTELLE.

Et quoi donc, s'il vous plaît ?

MARIANNE.

AIR : *Je loge au quatrième étage.*

En face d' vous, au même étage
Demeure monsieur Babinet;
C'est votr' cousin, où serait l' dommage
Quand monsieur votr' cousin vous f'rait
La cour, mamzelle, un tantinet.
Il est peintre, vous êtes belle,
Et, sans éveiller les soupçons,
N'est-c' pas un' chos' ben naturelle
Qu'il vous donne quelques leçons?

ESTELLE.

Vous croyez que tout le monde est comme vous, avec votre M. Mardoche, le cuirassier !...

MARIANNE.

Ah! si on peut dire ça !... Mardoche, mon frère de lait... mon propre sang... ça serait du joli !... Et puis, avec ça qu'il vient souvent me voir... pas mal !... Moi, ce que j'en dis, d'ailleurs, c'est pas pour vous chagriner, mamzelle, et à votre place je l'aimerais mieux, moi, ce petit blondin de Babinet, que ce gros bêta de Matifat, le parfumeur... qui sent le musc... pouah ! et à qui votre papa veut vous marier...

ESTELLE, *se levant et posant son carton sur le guéridon.*

Et comment savez-vous tout ça, s'il vous plait ? Vous avez donc écouté aux portes?

MARIANNE.

Non, mamzelle... mais les croisons sont si minces.

ESTELLE.

C'est bon, je le dirai à mon père.

MARIANNE.

Ah ! mamzelle !...

Digitized by Google

ESTELLE, *passant à gauche.**

En voilà assez! Il ne me convient pas de discuter avec une servante... Sortez... Laissez-moi!... j'ai besoin d'être seule...

MARIANNE, *montrant Babinet qui entre par la gauche.***

Oui, seule... avec M. Babinet... que v'là. (*Bas.*) Si votre papa rentre, mamzelle, je tousserai fort pour vous avertir. (*Elle sort vivement par le fond.*)

ESTELLE.

Insolente! qui vous prie...

SCÈNE III.

ESTELLE, BABINET.

BABINET.***

Qu'est-ce qu'elle a donc?

ESTELLE.

Elle a qu'elle s'est aperçue...

BABINET.

Que je vous aime... ô Estelle... il n'y a que vous qui ne veuillez pas vous en apercevoir...

ESTELLE.

Dites plutôt que je suis trop bonne pour vous... Tenez, commençons la leçon de dessin. (*Elle va s'asseoir près du guéridon, reprend son carton et dessine.*)

BABINET.****

Dois-je donc renoncer à ceux que je formais pour notre bonheur?

ESTELLE.

Renoncer? ah! par exemple!

BABINET.

Vous m'aimez donc?

ESTELLE.

Vous le savez bien.

BABINET.

Oh! cousine de mon cœur!... Mais alors que signifie ce

* Es., Mari.
** Bab., Es., Mari.
*** Es., Bab.
**** Bab., Es.

Digitized by Google

Matifat?... un imbécile de parfumeur, en fort bonne odeur, à ce qu'il paraît, auprès de votre père, et auquel il veut vous marier?...

ESTELLE.

C'est la vérité...

BABINET.

La vérité!... (*Lui prenant le porte-crayon.*) Mais alors, il est donc vrai que votre père a invité, à une soirée qu'il donne aujourd'hui, tous ses amis, pour leur présenter son futur gendre?

ESTELLE.

Oui.

BABINET, *écrasant le crayon sur le papier.*

Et vous me dites ça comme ça!...

ESTELLE.

Vous arrangez bien mon dessin!

BABINET.

Votre tête n'est pas d'ensemble... vous ne savez pas tenir un crayon... Je ne veux plus vous donner de leçons...

ESTELLE, *riant, et se levant.*

Ah! ah! ah! le charmant professeur! (*Elle pose son carton et son dessin sur le guéridon.*) Est-ce ma faute, à moi, si vous vous mettez à faire des questions, et si vous vous arrêtez en route?...

BABINET.

Merci, j'en sais assez comme ça...

ESTELLE.

Il vaut mieux ne rien savoir du tout que de savoir à moitié. Voyez-vous ce paquet de lettres? (*Elle passe près de la table de gauche, et lui montre un paquet de lettres.*)

BABINET. *

Eh bien?

ESTELLE.

Eh bien... monsieur, ce sont ces fameuses lettres d'invitation, dont pas une seule n'a été envoyée.

BABINET.

Est-il possible?

* Es., Bab.

Digitized by Google

ESTELLE.

Ainsi, pas de soirée, pas de présentation, pas de Matifat...

BABINET.

Oh! Estelle, ma cousine, pardonnez-moi...

ESTELLE.

Sous différents prétextes, j'ai fait reculer jusqu'à présent ce mariage odieux... et aujourd'hui même je comptais déclarer à mon père que je ne veux pas me marier du tout.

BABINET.

Oh! pas du tout, c'est trop peu... Tu m'aimes, Estelle... Et maintenant que j'en suis sûr... (*Prêtant l'oreille.*) J'entends des pas pesants.

ESTELLE, *allant voir à la porte.*

C'est mon père, encombré d'antiquités : il revient d'une vente.

SCÈNE IV.

LES MÊMES, DUCLOZEAU.

(*Duclozeau entre par la gauche, chargé d'objets d'antiquité.*)

DUCLOZEAU. *

AIR du *Brasseur de Preston.*

J'ariv' chargé comme un cheval,
Je suis sûr que j' porte un quintal ;
Mais si je me donne un peu d' mal,
Je vous jur' que ça m'est égal.
J'ai fait un marché triomphal
Qui va garnir mon arsenal.
Et mon cabinet sans rival
N' pourra plus t'nir dans ce local.
C' que j' rapporte est phénoménal,
Mais c' que je laisse est colossal ;
Pourquoi mon petit capital
Ne me donn'-t-il pas plus d' métal !

De Xercès voici la sandale
Qu'en apologue oriental

* Es., Ducloz., Bab.

Digitized by Google

Il envoya, ce cannibale,
Aux Grecs avec un madrigal.
Voici le mors de Bucéphale,
D'Aménophis le sceau royal;
Voici la quenouille d'Omphale
Qu' filait Hercul' sentimental;
Un curedent d'Héliogabale,
Encor teint d'un débris buccal.
Une plum' des ail's de Dédale
Avec une dent d'Annibal,
Et la jarr'tière d'un' vestale
Fidèle à son vœu virginal!

(*Les jeunes gens l'ont débarrassé à mesure des objets qu'il nomme.*)

DUCLOZEAU, *passant près de la table à gauche.* *

Ah! me voici arrivé, enfin!... C'est qu'il y a loin de la rue des Jeûneurs à la rue du Pot-de-Fer!...

BABINET, *s'approchant.* **

Bonjour, mon oncle.

DUCLOZEAU.

Bonjour, Théophile... Tiens, regarde-moi ça, toi qui es un amateur. (*Il lui montre un plat qu'il a rapporté et posé sur la table.*)

BABINET, *passant près de la table.* ***

Un magnifique plat de Bernard de Palissy!

DUCLOZEAU.

Une merveille!... Oh! quel marché, mes enfants; c'est un jour heureux... J'ai mis ce matin en ordre le cabinet d'un amateur, le baron de Beaupertuis, qui, j'en suis sûr, ne va pas manquer de m'envoyer quelque fine bourriche... Ah ça, et le dessin? (*Allant au guéridon.*) Voyons, que je juge de tes progrès... **** Oh!... Eh bien! voilà tout ce que vous avez fait?

ESTELLE.

Papa...

BABINET.

Mon oncle...

* Ducloz., Es., Bab.
** Ducloz., Bab., Es.
*** Bab., Ducloz., Es.
**** Bab., Es. Ducloz.

Digitized by Google

DUCLOZEAU.

Quel air solennel!... Est-ce que vous m'auriez cassé quelque chose?

BABINET.

Oui!

DUCLOZEAU.

Ah! grand Dieu!...

ESTELLE.

Que dit-il?

DUCLOZEAU, *remontant et regardant de tous côtés.**

Et qu'avez-vous cassé, malheureux enfants?..

BABINET.

Nous avons cassé... le mariage d'Estelle avec le Matifat!...

DUCLOZEAU.

Ah! ah! ah! qu'il est bête; il m'a fait une peur!... Ah ça, mais... c'est-à-dire pourtant... monsieur mon neveu!...

BABINET.

Mon oncle... j'aime Estelle...

DUCLOZEAU.

Tu aimes Estelle?

BABINET.

Et si vous me refusez sa main... je me poignarde à vos yeux... Vous devez avoir un poignard dans vos bric-à-brac? passez-le moi!

DUCLOZEAU.

Mais comment faire? ma parole est engagée...

BABINET.

Avec votre marchand de philocôme?

DUCLOZEAU.

Sans doute...

ESTELLE.

Ecrivez-lui!...

DUCLOZEAU.

Tiens; oui, c'est une idée... Après ça pourtant, Babinet, tu n'as rien, mon garçon... Tu as du talent... c'est vrai.— C'est une belle chose que ta Cléopâtre! mais qu'est-ce que c'est que ça, le talent, dans ce temps-ci?

* Bab., Ducloz., Es.

Digitized by Google

ESTELLE, *suppliant.*

Papa !...

BABINET, *de même.*

Mon oncle !...

DUCLOZEAU.

Je ne dis pas non, mais laissez-moi la journée pour réfléchir... ne me poussez pas comme ça l'épée dans les reins... Que diable !...

BABINET.

Mon oncle... mon bon oncle !...

DUCLOZEAU.

Câlin !

BABINET.

N'oubliez pas que vous tenez ma vie entre vos mains...

DUCLOZEAU.

Eh bien ! mon ami, je n'ai encore fait mourir personne... et je ne pense pas commencer par toi.

BABINET.

Adieu, mon oncle... mon brave oncle !... * Adieu, Estelle.

(*Les deux amoureux se disent quelques mots tout bas et se font des signes d'intelligence ; Babinet sort par la gauche.*)

SCÈNE V.

DUCLOZEAU, ESTELLE.

DUCLOZEAU, *à lui-même.* **

Ça serait dommage... Et pourtant... pourtant... (*Haut.*) Vois-tu, Estelle, je n'ai pas voulu le désoler à bout portant, ce pauvre garçon.

ESTELLE.

Comment, mon papa ?...

DUCLOZEAU.

J'ai dit ça... comme ça... tout à l'heure... mais un pareil mariage...

ESTELLE.

Vous ne voulez plus ?...

DUCLOZEAU.

Ça ne serait pas raisonnable... tu comprends bien...

* Bab. Es., Ducloz.
** Es., Ducloz.

Digitized by Google

ESTELLE, *pleurant.*

Oh! non, mon papa, je ne comprends pas du tout, du tout...

DUCLOZEAU.

Ah! si tu pleures!... Tu sais, moi, ça me met tout je ne sais comment de te voir pleurer... je ne sais plus où j'en suis, je...

ESTELLE, *même jeu.*

Eh bien! mon papa, ça sera tous les jours comme ça.

DUCLOZEAU.

Tu pleureras tous les jours!

ESTELLE.

Oui, mon papa, à en avoir les yeux rouges comme un lapin blanc.

DUCLOZEAU.

Dans l'antiquité, c'était une profession. Nous avions l'honorable corporation des *Lamentatrices*... Mais comme je n'ai pas l'intention de ressusciter cette industrie pour et par tes beaux yeux... Non, ma foi, ce serait dommage! (*Estelle pleure plus fort.*) Venez embrasser votre père... (*Estelle fait un geste de refus.*) Je vais écrire à Babinet pour lui dire que je consens...

ESTELLE, *courant à son père.*

Oh! mon papa... que vous êtes gentil!...

DUCLOZEAU.

Oui, oui, je suis très-gentil quand je fais ce que tu veux... Mais qu'est-ce que je vas dire au Matifat?... La paix est faite?... Eh bien! dispose-toi à sortir, tu sais que nous avons rendez-vous chez ma sœur qui nous mène dîner à la campagne... Ah!... dis donc, dis à Marianne de m'apporter un bouillon et un verre de vin de Bordeaux...

ESTELLE.

Oui, mon papa; j'y vais...

ENSEMBLE. — AIR de *Frisette.* (Les Associés.)

DUCLOZEAU.

Il est déjà tard;
Hâte-toi pour ta toilette,
Et sois bientôt prête,
Car nous serions en retard.

ESTELLE.

Pour notre départ
J'ai préparé ma toilette;
Ell' s'ra bientôt faite:
Ne craignez pas de retard.

(*Estelle sort à gauche.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

DUCLOZEAU, *seul, parlant à la perruche.*

Eh bien! Cocotte, qué n'allons donc la marier, c'te petite maîtresse?... Tu resteras avec moi... toi... ma seconde fille... Je flanquerai Marianne à la porte... Une fois Estelle mariée, je n'ai plus besoin de bonne, moi... Eh! eh! eh! certainement, je l'aime bien mon Estelle... mais je ne peux pas m'empêcher de tressaillir d'aise en pensant que je vais pouvoir vivre ici, seul, tout seul au milieu de mes chères antiquailles...

AIR du *Piége.*

J'aim' bien Estell', mais c'est avec bonheur
Que j'entrevois ma prochain' solitude.
Vous suffisez aux besoins de mon cœur,
Vous tous mes compagnons d'étude.
Auprès de vous savourant mon repos
Pourrais-j' songer à regretter ma fille?
Quand je me vois au milieu d' mes vieux pots,
Je me sens encore en famille!
Je crois être dans ma famille.

(*Changeant brusquement de ton.*) Si j'écrivais à Matifat? Avec tout ça... Voyons. (*S'asseyant à une table et écrivant.*) « Monsieur, c'est avec regret que je me vois forcé « de revenir sur un engagement que j'avais en quelque « sorte pris avec vous. Votre mariage avec ma fille est « impossible... attendu qu'elle en épouse un autre... » Je crois que comme ça la difficulté est assez bien tournée... « Agréez, etc. » — Quant à Babinet... Un billet lacédémonien: « Viens, ma fille est à toi! » Voilà du style antique!... (*Mettant les deux lettres sous enveloppe et écrivant les adresses.*) Je ne pouvais pourtant pas traîner ma fille à l'autel... et puisqu'elle a une inclination... (*On entend le bruit d'un objet qui tombe et se brise du côté de la cuisine. Se levant.*) Qu'est-ce que c'est que ça? Le bruit d'une chose qui se brise est pour moi... Marianne! Marianne!

Digitized by Google

SCÈNE VII.

DUCLOZEAU, MARIANNE, *entrant par le fond.*

DUCLOZEAU.

Qu'est-ce que vous avez brisé là, malheureuse ?...

MARIANNE.

Monsieur, ce n'est pas moi, c'est une tasse qui s'a cassée...

DUCLOZEAU.

Qui s'a cassée !... Elle s'est cassée toute seule ?... C'est un suicide de tasse, n'est-ce pas ?... Et quelle espèce de tasse est-ce ? (*Marianne, qui ne comprend pas, le regarde d'un air étonné.*)

MARIANNE.

Tassèce ?

DUCLOZEAU.

Quand vous me regarderez avec votre air hébété !

MARIANNE.

Dame, moi, je ne vous comprends pas...

DUCLOZEAU.

Quelle espèce de tasse est-ce ?

MARIANNE, *répétant.*

Quelle espèce de tassèce ?

DUCLOZEAU.

Ah ! la sotte... Quel genre de tasse avez-vous cassée ?

MARIANNE.

Ah ! une vieille tasse noire avec des bonhommes rouges dessus.

DUCLOZEAU.

Une coupe étrusque !... Et comment diable l'aviez-vous entre les mains ?...

MARIANNE, *pleurant.*

Dame, voyant qu'elle ne vous servait pas, je l'avais prise, moi, pour mettre mon savon noir...

DUCLOZEAU.

Son savon noir ! Ah ! ceci me décide ; c'est trop fort !... puisqu'aussi bien je ne devais plus vous garder... je vous chasse, entendez-vous, je vous chasse, à l'instant même !

Digitized by Google

MARIANNE, *pleurant.*

Ah ! monsieur, monsieur...

DUCLOZEAU.

Il n'y a pas de monsieur, monsieur...

MARIANNE.

Ah ! monsieur, moi qui faisais de mon mieux, pour vous contenter...

DUCLOZEAU.

Oui, en me cassant mes étrusques !

MARIANNE.

Je ne le ferai plus, monsieur.

DUCLOZEAU.

Je l'espère bien...

MARIANNE.

Gardez-moi.

DUCLOZEAU.

Du tout... du tout... mes étrusques !...

MARIANNE.

Ah ! c'est comme ça ! Eh bien ! tant mieux ! Je ne voulais pas y rester dans votre baraque de maison... Mais on ne flanque pas comme ça une honnête fille sur le pavé, du jour au lendemain... Vous me donnerez mes huit jours, pour chercher une place !...

DUCLOZEAU.

Huit jours !

MARIANNE.

A moins que vous n'aimiez mieux me les payer.

DUCLOZEAU.

Les payer ! malheureuse, comme tu y vas !... Mais, ce n'est qu'à force d'économie que je parviens à garnir mon cabinet... Les payer !...

MARIANNE.

Et mes gages, dont que je n'en ai pas vu la couleur depuis six mois... faudra bien que vous me les donniez !...

DUCLOZEAU.

Tu oses parler de gages ! Heureusement que j'ai tenu note de tous tes méfaits, misérable !... Des gages !! mais, tu ne sais donc pas que, tout compte fait, c'est toi qui me redois... (*Allant chercher un papier sur la table.*) Et sais-tu

Digitized by Google

combien tu me redois pour tes six mois... 150 fr. 65 c. ! Tiens, regarde...

MARIANNE, *lui faisant sauter au nez le papier qu'il lui montre, et passant à gauche.* *

Qu'est-ce que vous me chantez ?... Vous n'avez pas le droit de me retenir mes gages, nous irons chez le commissaire.

DUCLOZEAU.

Le commissaire !

ENSEMBLE.

AIR de *la Filleule des fées.* (la Mariée de Poissy.)

MARIANNE.	DUCLOZEAU.
Quelle indignité !	Quelle indignité !
Quell' cruauté !	Monstre effronté !
Oui, c'est infâme,	Oui, c'est infâme !
Mais, foi d'honnêt' femme,	Ce n'est plus un' femme,
Vieux cœur de fer,	C'est Lucifer
Tu l' paieras cher.	Venu d' l'enfer.

(*Fausse sortie de Marianne.*)

DUCLOZEAU. **

Marianne !... (*Avec gravité.*) Puisque je suis obligé de vous garder huit jours... vous me devez pendant ce temps-là respect et obéissance. (*Fausse sortie de Marianne.*) Attendez donc... Estelle a dû vous dire de m'apporter un bouillon et un verre de vin de Bordeaux... je l'exige incontinent... (*Marianne va pour s'en aller.*) Attendez donc ! ... mettez du chènevis dans la mangeoire à Cocotte... Allez ! (*Marianne sort par le fond.*) Ah ! mes lettres !... A-t-on vu une pareille drôlesse ! me menacer du commissaire !... (*Il s'est assis à la table et a cacheté ses deux lettres. Marianne rentre avec un plateau sur lequel il y a un bouillon dans une tasse, une cuiller, une bouteille de vin de Bordeaux, un verre, une salière et une poivrière ; elle dépose le plateau sur le guéridon.*) Approchez... plus près... Faites-moi porter ces deux lettres-là, tout de suite. (*Il les lui donne.*) Et puis, débarrassez-moi de celles-ci... vous pou-

* Mari., Ducloz.
** Ducloz., Mari.

Digitized by Google

vez les jeter au feu. (*Elle prend le paquet de lettres.*)

MARIANNE.

Le voilà votre potage.

DUCLOZEAU, *se levant.*

C'est bien...(*Il passe près du guéridon et va pour prendre la tasse.*)* Il est trop chaud !

MARIANNE, *à part.*

Tant mieux !

DUCLOZEAU.

Je vais passer mon habit... ça lui donnera le temps de refroidir. (*Il sort à gauche.*)

SCÈNE VIII.

MARIANNE, *seule.*

Ah ! mamzelle me saboule du matin au soir, et voilà que monsieur, d'un but en blanc, me flanque à la porte et me retient mes gages !... C'est donc la guerre ? Eh bien ! la guerre! J'ai huit jours pour faire ma campagne... Qu'est-ce que c'est que ces lettres-là, d'abord ? Ah ! (*Elle s'assied près de la table.*) C'étaient les invitations pour la soirée supprimée... Bon!!! Et ces deux-là ? (*Epelant.*) B-a Ba, B-i-bi, Babi... Ça doit être pour le Babinet... L'autre ?... M-a-ma, t-i-ti... mati... Matifat ! Tiens, les pains à cacheter sont encore frais... Ah ! une bonne farce !... (*Elle change les lettres d'enveloppe.*) Ah ! on me flanque à la porte !... (*Se levant.*) Qu'est-ce qu'il m'a donc dit encore? Ah ! de la graine à la perruche... Ah! tu l'aimes ta Cocotte... et tu y tiens... vieux rogneur de gages... Eh bien, cours après... la clef des champs... (*Elle détache la perruche, ouvre la fenêtre et lui donne la volée.*) Allez donc... Ah ! ah ! ah ! v'là que je m'amuse moi... Au tour du déjeuner à présent... Attends, va, je vas t'en donner du Bordeaux... un grain de sel !... (*Elle verse le contenu de la salière dans la bouteille.*) Et ton potage... je vas te le relever un peu, n'aie pas peur... un grain de poivre... (*Elle vide la poivrière dans le bol.*) Allez donc, c'est de bonne guerre !...

* Mari., Ducloz.

Digitized by Google

AIR : *Qu'il est flatteur d'épouser celle.*

Voilà comme j' dress' ma batt'rie,
A boulets rouges, j' tir' sur toi,
Et j' n'ai pas besoin d' caval'rie
Pour te fair' vingt charg's à la foi.—
Le fer, le feu, toute machine
Est bonn' quand ell' mène au succès...
Et ce potage est une mine
Pour te fair' sauter le palais!
J' vas fair' sauter ton vieux palais!

(*Regardant à gauche.*) Le v'là !... attention... l'action est engagée.

SCÈNE IX.

MARIANNE, DUCLOZEAU, *entrant par la gauche et allant au guéridon.**

Ah! mon bouillon doit être à point... j'ai l'estomac dans les talons, moi... et j'éprouve le besoin de me reconforter un peu. (*Il s'assied.*) Toute la matinée sur mes jambes à cette vente... et presque à jeun... heureusement qu'un bouillon, ça vous remet un homme... (*Criant après avoir bu avidement.*) Ah! ah! ah! (*Il tousse et crache.*) Qu'est-ce que c'est que ça? Ah! c'est atroce! (*Il se lève et passe à gauche.*)**

MARIANNE, *à part.*

Ah! tu me renvoies... (*Haut et lui apportant le verre et la bouteille.*) Si vous buviez un petit coup, monsieur?... (*Elle lui verse un verre de vin ; il boit et crache aussitôt.*)

DUCLOZEAU.

Ah! je suis empoisonné!...

MARIANNE, *riant.* (*A part.*)

Je t'apprendrai à me filouter mes gages...

DUCLOZEAU.

Mais il n'est pas possible... c'est un guet apens... c'est vous qui...

MARIANNE, *d'un air candide, après avoir remis la bouteille sur le guéridon.*

Moi, monsieur!...

* Mari., Ducloz.
** Ducloz., Mari.

Digitized by Google

DUCLOZEAU.

Goûtez-moi ce potage?...

MARIANNE.

Oh! je vous crois, monsieur.

DUCLOZEAU.

Goûtez ce potage?

MARIANNE.

J'ai pris mon café.

DUCLOZEAU.

Goûtez, vous dis-je.

MARIANNE, *à part, en goûtant.*

Pouah!! (*Haut.*) Je le trouve un peu fade... Si vous voulez que j'y mette un grain de sel?

DUCLOZEAU.

Non! Vous avez donc la bouche macadamisée? Que vous ayez eu la main un peu lourde en poivrant mon potage... je le comprends, vous êtes si... mais ce vin... mon vin est donc tourné?

MARIANNE.

Dites donc, monsieur, c'est peut-être le bouchon.

DUCLOZEAU.

Eh! le bouchon!... le potage aussi, c'était le bouchon? Donnez-m'en une autre bouteille?

MARIANNE.

Il n'y en a plus de monté, faut descendre à la cave... donnez-moi la clef.

DUCLOZEAU.

La clef! Mais vous ne me l'avez pas rendue hier.

MARIANNE.

Si fait, monsieur!...

DUCLOZEAU.

Je vous dis que non.

MARIANNE, *sortant la clef de sa poche et la mettant dans son corset.*

Je suis sûre qu'elle est dans votre poche.

DUCLOZEAU, *fouillant dans ses poches.*

Comme je t'étranglerais volontiers... car vous êtes bien capable d'avoir fait tout cela exprès... Si vous soignez les bêtes comme les gens, cette pauvre Cocotte. (*Il regarde le bâton de la perruche.*) Coc... Eh bien! où donc est-elle?

Digitized by Google

MARIANNE.

Tiens! pas plus de Cocotte que dans mon œil.

DUCLOZEAU.

Ah ça! c'est donc le diable qui s'en mêle ?

MARIANNE, *regardant à la fenêtre.*

Ah! tenez! monsieur, si on ne dirait pas que c'est elle, là-bas sur le toit en face!

DUCLOZEAU, *passant près de la fenêtre.**

Mais certainement que c'est elle, la malheureuse!

MARIANNE.

Elle se sera envolée!

DUCLOZEAU, *à la fenêtre.*

Pauvre Cocotte, va, je suis à toi... (*Appelant.*) Estelle! (*A Marianne.*) Quant à vous...

SCÈNE X.

LES MÊMES, ESTELLE, *entrant par la gauche.*

ESTELLE. **

Qu'y a-t-il donc, mon papa?

DUCLOZEAU.

Cocotte qui s'est envolée!

ESTELLE.

Est-il possible?

MARIANNE, *chantant.*

« Hanneton, vole, vole, vole! »

DUCLOZEAU, *passant près de Marianne.* ***

Voulez-vous bien vous taire, vous!...

ESTELLE.

C'est sa faute, j'en suis sûre.

MARIANNE.

Ah! c'est ça, j'ai bon dos, moi!... Justement, c'est monsieur...

DUCLOZEAU.

Effrontée! oui, ce doit être votre faute... mais vous me le payerez... (*Il retourne à la fenêtre.*)

* Mari., Ducloz.
** Mari., Es., Ducloz.
*** Mari., Ducloz., Es.

Digitized by Google

MARIANNE. *

Pardine, comment donc !... si cela continue, vous prendrez une bonne pour qu'elle vous donne des gages.

ESTELLE.

Impertinente !...

DUCLOZEAU, *à la fenêtre.*

Ah ! la voilà qui vient de s'envoler sur une cheminée... Viens, viens ma fille... peut-être pourrons-nous encore ramener au bercail cette perruche prodigue.

ENSEMBLE.

Air du *Violon du diable.*

ESTELLE.

N'ajoutez pas une parole,
Venez, n' perdons pas un instant ;
Craignons, pendant que l' temps s'envole,
Que Cocotte n'en fasse autant.

DUCLOZEAU.	MARIANNE.
N'ajoutons pas une parole, Viens, ne perdons pas un instant; Craignons, pendant que l' temps [s'envole, Que Cocotte n'en fasse autant.	N'ajoutez pas une parole, Filez, n' perdez pas un instant; Craignez, pendant que l' temps s'en- [vole, Que vot' Cocott' n'en fasse autant.

(*Duclozeau et Estelle sortent par la gauche.*)

ESTELLE, *rentrant* **.

Vous, Marianne, je suis sûre que c'est un tour de votre façon... mais... je ne vous dis que ça... (*Estelle sort.*)

SCÈNE XI.

MARIANNE, *puis* PAMÉLA.

MARIANNE, *seule.*

Ah ! tu ne me dis que ça, petite sournoise !... Eh ben, n'aie pas peur... si je peux te faire quelque bonne niche, à toi et à ton Babinet, je ne te dis que ça aussi, moi.

PAMÉLA, *entrant par le fond.*

M. Théophile Babinet, artiste peintre, s'il vous plaît ? ***

* Mari., Es., Ducloz.
** Es., Mari.
*** Mari., Pam.

Digitized by Google

MARIANNE, *brusquement.*

La porte en face.

PAMÉLA.

Vous pourriez bien me parler plus poliment... il me semble !... Eh ! mais, je ne me trompe pas... c'est Marianne ! Marianne Boisseau, de Champigny !

MARIANNE.

Tiens ! mais non !... Comment ! c'est... mais non !...

PAMÉLA.

Mais si !

MARIANNE.

Catherine !

PAMÉLA.

Non plus Catherine, mais Paméla, modèle d'ensemble, rue du Cœur-Volant, 15, au cintième, au fond du colidor.

MARIANNE.

Catherine en madame !... ah ben ! on avait ben raison de t'appeler Catherine la faraude !...

PAMÉLA.

Ah ! dame ! on a un certain cran... un castor un peu rup, hein ? (*Elle passe devant Marianne.*) * et un quatre-quarts qu'a un drôle de chic... c'est un bourgeois de Tours qui me l'a offert... comme il disait : c'est un cachemire de l'Ind...-re-et-Loire !

MARIANNE, *riant naïvement.*

Eh ! eh ! eh ! en a-t-elle un bagou ! Et tes maîtres te laissent sortir habillée comme ça ?

PAMÉLA.

Mes maîtres !.. en fait de maîtres, je ne connais que les grands maîtres.

MARIANNE.

Est-ce que tu serais en maison chez le bassadeur de l'Epaule ?

PAMÉLA.

Ah ! ah ! ah ! est-elle cornichonne !... Je suis dans les beaux-arts !

MARIANNE.

Ah bah ! et comment que t'as fait pour te mettre là-

* Pam., Mari.

Digitized by Google

dedans?... si j'pouvais y entrer aussi, moi, dans tes beaux-arts ?

PAMÉLA.

C'est facile... c'est pas la mise de fonds qui coûte... Tu sais que j'ai quitté notre beau vallon de Champigny...

MARIANNE.

Rapport à des cancans qu'on fesait sur toi avec Mardoche.

PAMÉLA.

N'importe ! en quittant Champigny, j'ai d'abord été en maison, comme toi; mais par une chance bizarde, il arriva que c'était toujours chez des hommes seuls... Le dernier était un peintre, c'est de là que datent mes succès... Un jour, une dame de la haute vient se faire peindre en costume de bal... Mais à peine le portrait est-il débauché qu'elle déclare qu'elle ne le prendra pas... parce qu'elle se trouve trop laide... il lui ressemblait comme une goutte d'eau ! et qu'il faut s'arranger de façon à lui faire le bras dodu, l'épaule ronde... Mon peintre était resté triste et pensif... Tout à coup il me regarde, fait un bond. — Catherine, qu'il me dit, mets-toi là... je n'ai pas le sou pour prendre un modèle, tu es ici pour tout faire, tu vas m'en servir. Et v' là qu'il se met à peindre sur le portrait de l'amateuse, mes bras, mes épaules, *et cætera*...

MARIANNE.

Eh bien ! ça ne lui ressemblait plus ?

PAMÉLA.

Dame ! il paraît qu'elle trouva que si, elle !

MARIANNE.

Et après ?...

PAMÉLA.

Après ? Ah dame ! mon peintre ne faisait pas seulement des portraits, il faisait aussi des tableaux... Il trouva que j'avais la jambe bien faite, et il fallut livrer ma jambe à ses pinceaux... Il me peignit d'abord en Suissesse, en jupon court... Puis, au cotillon de l'Helvétie succéda la draperie romaine... je représentai d'abord Cornaline, mère des Craques, une femme honnête de l'ancien temps... et puis, un jour, ma foi, je lâchai le jugement de Pâris, où je remplissais trois rôles différents !...

Digitized by Google

MARIANNE.

Mais qu'est-ce que tu me chantes? je ne connais pas tous ces gens-là, moi...

PAMÉLA.

Enfin, ma chère, un beau jour, un ami de mon peintre me révéla le parti que je pouvais tirer de mon physique artistique, et depuis, je n'appartiens plus qu'à l'art.

AIR : *Valse des farfadets.*

Entière ou par fragment,
On m' voit partout vraiment,
Et je fais l'ornement
De plus d'un célèbre monument.
En pierre, en marbre, on m'a taillé', ma belle;
En zinc, en bronze, en argent, même en or,
Je fus coulée, et je suis immortelle
De par Pradier, Dantan et d'autr's encor!
Je suis de tout pays,
J' pos' Lucrèce ou Laïs,
L'Enfer ou l' Paradis,
J' n'y tiens pas, quand on y met le prix.
C'est moi qu'on voit dans l'orgi' de Couture,
Montrant à tous un magnifique dos,
Pont des Saints-Pèr's, je suis l'Agriculture,
J' suis au Salon sous plus d' vingt numéros...
Enfin, si j' te disais
Les musé's, les palais
Où je suis, traits pour traits,
Vois-tu, j' n'en finirais jamais.

MARIANNE.

C'est-à-dire que tu vas servir de modèle aux peintres... et dans des costumes, à ce que je devine, un peu légers.

PAMÉLA.

Ah! mais c'est bien chauffé, l'hiver, dans les ateliers.

MARIANNE.

Et c'est pour ça que tu viens chez le Babinet?

PAMÉLA.

Certainement, je lui pose une Cléopâtre.

MARIANNE.

Quoique c'est que ça, Cléopâtre?

PAMÉLA.

Cléopâtre!

Digitized by Google

AIR de *Calpigi*.

C'était une reine d'Afrique,
Gratifié' d'un fort beau physique,
Qui, d' la vi' dédaignant l' trafic,
D'ell'-mêm' voulut priver l' public...
Mais comment? c'était là le hic!
Voulant une mort excentrique
Que n' donn' ni l'acid' carbonique,
Ni le poignard, ni l'arsenic,
Cléopâtre se paya l' chic
De s' fair' piquer par un aspic.

Mais je bavarde là... et le Babinet doit m'attendre... Je m'en vas... je te redirai un petit bonjour en partant... Adieu, Marianne... au revoir, ma fille. (*Elle remonte.*)

MARIANNE. *

Ah! tiens, donne ces lettres au commissionnaire du coin... faut que ça parte tout de suite, c'est très-pressé. Adieu. (*Elles s'embrassent. — Estelle entre par la gauche, Paméla lui fait une révérence et sort par le fond.*)

SCÈNE XII.

MARIANNE ESTELLE.

ESTELLE.

Quelle est cette dame?

MARIANNE.

C'est une dame pour M. Babinet.

ESTELLE, *troublée.*

Ah!

MARIANNE, *à part.*

Tiens! ça a l'air de la contrarier. (*Haut.*) A propos, et cette pauvre Cocotte?

ESTELLE.

Mon père la poursuit encore de cheminée en cheminée... mais si elle gagne le Luxembourg elle est perdue!... vous aurez voulu la prendre... vous êtes si maladroite.

MARIANNE.

Ah! non, mamzelle. (*A part.*) Attends, je t'en vas donner

* Mari., Pam.

Digitized by Google

des maladroites. (*Haut.*) Dites donc, mamzelle, c'est une bien belle femme, tout de même, hein! que cette dame qui était là?...

ESTELLE.

Qu'est-ce que ça me fait?

MARIANNE.

Ah! mais les peintres, c'est que ça s'y connaît... hein! la belle encolure!... (*Elle passe près de la fenêtre.*)

ESTELLE. *

Gardez vos réflexions pour vous.

MARIANNE, *regardant à la fenêtre.*

Tiens, la v' là chez M. Babinet.

(*Estelle regarde sans vouloir en avoir l'air et baisse les yeux dès que Marianne se tourne vers elle.*)

ESTELLE.

Ça m'est bien égal...

MARIANNE.

Tiens, tiens, tiens, elle ôte son châle, son chapeau...

ESTELLE.

Comment? cette femme?

MARIANNE.

Dame, oui, regardez!

ESTELLE, *allant à la fenêtre.* **

A-t-on jamais vu?

MARIANNE.

Ah bien! mamzelle, à votre place, je l'enverrais joliment faire lanlaire, moi, le Babinet... c'est une bonne amie à lui... allez, c'est sûr...

ESTELLE.

Elle ôte son fichu? (*Elle quitte la fenêtre.*)

MARIANNE.

Ah! pas possible! ah bien! c'est moi qui ne reverrais jamais un monstre d'homme comme ça.

ESTELLE.

Ah! mais, c'est bien ce que je compte faire, va...

MARIANNE.

Et je ne lui permettrais pas même un mot d'explication... je n'entendrais rien. (*Elle va à la fenêtre.*)

* Es., Mari.
** Mari., Es.

Digitized by Google

ESTELLE *.

C'est une horreur !... c'est une infamie !... Qu'il n'essaye pas de se représenter devant moi... je ne le reverrai de ma vie.

AIR de *la Barcarolle.*

C'est affreux, c'est infâme,
Me tromper, quelle horreur !
L'aspect de cette femme
Me déchire le cœur.

Il jurait d'êtr' fidèle,
En m' disant son ardeur...

MARIANNE.

D' votr' peintre, allez, mamzelle,
C'était une couleur.

ENSEMBLE.

MARIANNE.

C'est affreux, c'est infâme,
Il vous tromp' quelle horreur !
L'aspect de cette femme
Doit vous mettre en fureur !

ESTELLE.

C'est affreux, etc.

(*Estelle sort à gauche en pleurant.*)

SCÈNE XIII.

MARIANNE, *puis* DUCLOZEAU.

MARIANNE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! c'est mon tour... je me revenge, moi... Oh ! si je pouvais inventer quelque diablerie... (*Regardant à la fenêtre.*) V'là monsieur, il revient furieux !... sans son moigneau !... Oh ! quelle idée... (*Elle prend un petit guéridon chargé de vases et le pose près de la porte d'entrée.*) Attends... attends... tu vas voir... Ah ! tu t'imagines, vieux grippe-sou, que je vas me laisser traiter comme ça, sans regimber ! ah !... son plat... (*Elle prend le Palissy et le pose sur le fauteuil de Duclozeau*) son foulard dessus. (*Elle jette le foulard sur le plat.*) Là, viens maintenant !... (*Elle se retire derrière la porte du fond.*)

* Es., Mari.

Digitized by Google

DUCLOZEAU, *à la cantonade.*

Estelle! Estelle!... (*En entrant par la gauche il renverse le guéridon et brise les vases qui étaient dessus.*) Jour de Dieu! Dieu du ciel! mes vases de Bénévent!... ah! mes jambes se dérobent sous moi... je m'évanouis. (*Il va tomber sur son fauteuil, met son plat en pièces et se relève brusquement.*) Aïe! qu'est-ce que c'est encore que cela! mon Palissy!

MARIANNE, *entrant d'un air tranquille.* *

Qu'est-ce qu'il y a donc, monsieur?

DUCLOZEAU.

Misérable!... vous me casserez donc tout?...

MARIANNE.

Ah! monsieur, pour ce qui est de celui-ci!

DUCLOZEAU.

C'est vous qui l'avez posé là.

MARIANNE.

Ah! par exemple, si on peut dire!

DUCLOZEAU, *passant à droite.* **

Mon Palissy!... (*Marianne rit.*) Vous riez, malheureuse, vous riez!... tenez, prenez garde!

MARIANNE.

Ah! monsieur, que vous êtes drôle comme ça! (*Elle reporte le guéridon à droite et range les débris.*)

DUCLOZEAU.

Si ce n'est pas à se manger les poings!... Non je ne puis pas rester ici... je ferais quelque mauvais coup!

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, ESTELLE.

ESTELLE***, *pleurant, entrant par la gauche.*

Ah! papa!

DUCLOZEAU.

Viens, fuyons cette maison maudite.

* Ducloz., Mari.
** Mari., Ducloz.
*** Es., Ducloz., Mari.

Digitized by Google

ESTELLE.

Si vous saviez !...

DUCLOZEAU.

Ta tante doit s'impatienter...

ESTELLE.

M. Babinet...

DUCLOZEAU.

Les pieds me brûlent d'être hors d'ici, pour n'avoir plus le cœur navré par la vue de ces débris... (*Marianne rit.*) et la bile échauffée par la vue de ce visage de démon... Viens... viens... sortons. (*Il va prendre son chapeau sur la table.*)

ENSEMBLE.*

AIR de *La Suisse à Trianon.*

ESTELLE.

Sortons, je crains que sa colère
Ne lui fass' fair' quelque malheur;
Tout ç' qu'il voit ici l'exaspère
Et redouble encor sa fureur. } *Bis.*

DUCLOZEAU.

Fuyons, car je l' sens, la colère
Me f'rait faire quelque malheur;
Tout c' que j' vois ici m'exaspère
Et j'y crèverais de fureur !

MARIANNE.

Je voudrais bien que sa colère
Lui fît faire quelque malheur;
Tout c' qu'il voit ici l'exaspère...
Mais moi, j'en ris, de tout mon cœur

(*Duclozeau et Estelle sortent par la gauche.—Marianne rit aux éclats.*)

SCÈNE XV.

MARIANNE, MARDOCHE.

MARDOCHE, *passant sa tête par la porte du fond, qui conduit à la cuisine.***

Marianne ! Marianne !

MARIANNE.

C'est encore toi !

MARDOCHE, *à demi-voix.*

Non ! c'est les écritures de l'escadron que j'ai oubliées ce matin.

* Ducloz., Es., Mari.
** Mari., Mard.

Digitized by Google

MARIANNE.

Oh ! tu peux ben entrer... n'y a pus que moi dans la baraque.

MARDOCHE, *entrant tout à fait.*

La citadelle est évacuée ?... bravo !... Dame !... c'est que, quoique fantassine, t'es à cheval sur la consigne, toi.

MARIANNE.

Ah ! ouiche ! je m'en fiche pas mal à présent ! Il m'a donné mon compte, le vieux bric-à-bric.

MARDOCHE.

Ton compte !

MARIANNE.

Quand je dis donné... Il me l'a retenu...

MARDOCHE.

Ah bien ! alors, je peux faire monter deux amis du régiment, qui m'attendent en bas, Ducornet, le trompette, et Poliveau, le vétérinaire. — Oh ! mais tu le connais Poliveau... Je crois même que t'en tiens un tantinet pour l'enfant d'Hippocrate.

MARIANNE.

Je n'ai dansé qu'une contredanse avec lui... l'autre fois à Montpernase.

MARDOCHE.

Eh bien ! pourquoi donc pas d'ailleurs... Et puis, dis donc, tu pourras bien nous offrir une petite goutte de n'importe quoi, heim ?

MARIANNE.

Tiens ! ben sûr, à présent...

MARDOCHE, *allant à la fenêtre, et après avoir fait un appel de trompette avec sa bouche.*

Ils m'ont compris !... Comment, le vieux a opéré des retenues sur ta masse ?

MARIANNE.

Sous prétesque que j'y ai cassé des potets...

MARDOCHE.

Je reconnais bien là le pékin... C'est pas le troupier français qui ferait payer la casse au beau sesque ! (*Ritournelle de l'air suivant.*) Je les entends... (*Allant au fond.*) Par ici... par ici, les troubadours ! Honneur au 5e cuirassiers !

Digitized by Google

SCÈNE XVI.

LES MÊMES, DUCORNET, POLIVEAU, *entrant par le fond.*

AIR du *Pas militaire des Huguenots.*

Puisque l' pékin est en route,
Ici, sans qu'il nous en coûte,
Amis, cassons une croûte,
En franc guerrier,
L' cuirassier
Ne dédaign' jamais la goutte.
L' troupier, plein d'délicatesse,
Jamais n'a la petitesse
De r'fuser un' politesse,
De tout son cœur
Il tâch' d'y faire honneur.

(*Ils marchent au pas sur ce chœur.*)

MARDOCHE. *

Halte! front! rompez les rangs!

MARIANNE.

Je m'en vas vous en flanquer du chenu, va, Mardoche.

MARDOCHE.

A la bonne heure! c'est en fait de bouteilles que je comprends l'antiquité... Marianne, je te présente les amis... l'un, comme je te l'ai dit, qui joue de la trompette de Dufresne, et l'autre, tu sais, de la trompette d'apothicaire... Ah! ah! ah!

POLIVEAU.

Ah! le v'là qui va commencer...

MARIANNE.

Mais le vieux gueux aura tout fermé avant de s'en aller... heureusement que j'ai la clef de la cave!

MARDOCHE.

S'il a tout fermé, c'est signe qu'il se défie de toi; et, s'il se défie de toi, tu n'as plus rien à ménager, ta conscience est tranquille.

* Pol., Ducor., Mard., Mari.

Digitized by Google

DUCORNET.

C'est juste...

UN COMMISSIONNAIRE, *entrant par le fond. — Il porte une bourriche et un panier de vin.**

M. Duclozeau, s'il vous plaît?

MARIANNE.

C'est ici...

LE COMMISSIONNAIRE.

Voilà une bourriche et un panier de vin de la part de M. le baron de Beaupertuis... franc de porc!... (*Il sort par le fond. — Les soldats l'accompagnent en riant.*)

TOUS, *en riant.*

Ah! ah! ah!

MARDOCHE.*

Ah! franc de porc!... Dis donc, Marianne, je pense à une chose...

MARIANNE, *passant près de la bourriche, que le commissionnaire a déposée à terre au milieu.****

Et moi aussi... Voyons donc ça? (*Elle la défait.*)

MARDOCHE.

Cré non! quel fumet!

MARIANNE.

Un homard!...

MARDOCHE, *passant le homard à Poliveau, qui le met sur la table.*

Dis donc, Marianne, puisque tu t'en vas, et qu'on se défie de toi... Ah! si on ne se défiait pas de toi...

MARIANNE.

Ah! zut!! T'as raison... Allez donc! (*Elle donne le pâté à Mardoche, qui le passe encore à Poliveau.*) J' sais pas si c'est antique, son pâté, mais nous allons lui dire deux mots... (*Montrant le panier de vin que Ducornet a mis dans le coin à droite*) et tutoyer un peu ses fioles.

MARDOCHE, *l'embrassant.*

Ah! cré non! En v'là un amour de petite bonne... Et on renvoie ça!

* Pol., Ducor., Mard., le com., Mari.
** Pol., Mard., Ducor., Mari.
*** Pol., Mard., Mari., Ducor.

Digitized by Google

MARIANNE, *passant à gauche.* *

Ah ! mais nous n'avons pas de verres, ni de vaisselle, puisque tout est fermé?

MARDOCHE.

Avec ça qu'il en manque ici de la poterie !... (*Ils vont prendre partout des coupes, des plats, des vases, etc.* Allons, tous la main à la pâte... dressons le couvert...

TOUS.

C'est ça !...

ENSEMBLE.

AIR de *Frisette.*

MARDOCHE.	TOUS.
Allons-y tous et gaiment	Allons-y tous et gaiment
Donnons-nous de l'agrément.	Donnons-nous de l'agrément.
Je prends dans c't appartement	Prenons dans c't' appartement
Mon billet de logement.	Notr' billet de logement !

MARDOCHE, *une coupe à la main.*

Versons du vin à flots
Dans ces débris remplis d'échos,
Où des anciens héros
Dorment les gais propos ;
Réveillons les bons mots
Qu'y laissèrent les Ostrogoths,
Du fond de ces vieux pots
Quarant' siècles nous crient bravo !

REPRISE.

(*Ils portent la table au fond du théâtre, bousculent les papiers, les livres, etc. — Désordre général.*)

SCÈNE XVII.

LES MÊMES, PAMÉLA.

PAMÉLA, *entrant par le fond.* **

Eh bien ! en v'là un vacarme !... Tiens, t'as de la sociliété, Marianne?

MARIANNE.

Entre donc, tu vas te trouver en pays de connais-

* Mari., Mard., Pol. et Ducor. *au fond.*
** Mard., Mari., Pam., Pol. et Ducor. *au fond.*

Digitized by Google

sance... v'là Mardoche. (*A Mardoche.*) Tu ne la reconnais pas ? C'est Catherine.

MARDOCHE, *passant près de Paméla.**

Catherine, ma première inclination... Qué chance ! Et tu ne me sautes pas au cou ?...

PAMÉLA, *se laissant embrasser.*

Mardoche, que tu es beau sous l'uniforme !

MARDOCHE.

Mais... on le dit... Eh bien, et toi donc !... Excusez... quelle tenue ! (*Il la fait tourner.*)

MARIANNE, *à Paméla.* **

T'as donc fini avec ton peintre ?

MARDOCHE.

Ton peintre ?...

PAMÉLA, *bas à Marianne.*

Momus ! (*Haut à Mardoche.*) Mon portrait que je fais faire...

MARDOCHE.

Eh bien ! dis donc, Marianne, elle n'est pas de trop la payse.

PAMÉLA.

Vous faites donc la noce, vous autres ? Eh bien, merci ! (*Regardant la table.*) Plus que ça de strasbouriche ! Jour de Dieu ! mes petits amours, quel *odorat !*... On se croirait chez Vachette... (*Regardant les bouteilles que Poliveau et Ducornet sont en train de mettre sur la table.*) Et des fioles de champ !

MARIANNE.

En es-tu ?

PAMÉLA.

Si j'en suis !... (*Bas à Marianne.*) Le Babinet est sorti pour une heure... (*Haut.*) Si j'en suis ?... Plutôt deux fois qu'une.

MARDOCHE, *venant au milieu, une bouteille à la main* ***.

Et vois-tu, Marianne, quant à ces paroissiens-là ?...

* Mari., Mard., Pam., Pol. et Ducor. *au fond.*
** Mari., Pam., Mard., Pol. et Ducor. *au fond.*
*** Mari., Mard., Pam., Pol. et Ducor. *au fond.*

Digitized by Google

AIR : *Moi, j'avais dix-neuf ans à peine.*

Ils ont droit à nos accolades,
Ces p'tits troupiers bien avisés,
Je r'trouve en eux des camarades,
C'est des cuirassiers déguisés !

MARIANNE.

Ça, des cuirassiers déguisés ?

MARDOCHE.

Ils ont beau s' cacher sous ce masque,
Dans l'espoir de nous dépister,
On les reconnaît à leur casque } *Bis en chœur.*
Qu' les drôl's ont oublié d'ôter ! }

(*Pendant cette reprise, on a approché la table au milieu du théâtre et mis des chaises autour.*)

DUCORNET, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! cré Mardoche, va !

TOUS.

A table ! (*Ils s'asseyent.*)

PAMÉLA.*

Je le disais bien, moi, au pays, que ça serait un flambart... Tu me raccommodes avec la grosse cavalerie...

MARIANNE.

Je dépiaute l'homard, moi. Toi, Mardoche, prends le pâté et passe-lui ton sabre au travers du corps. (*Mardoche sert.*)

PAMÉLA.

Pratiques-en l'autropsie... comme ils disent dans le quartier latin.

MARIANNE.

Dites donc, les autres, ce drôle de nez qu'il fera mon vieux goinfre de bric-à-brac, quand son baron lui apprendra ce qu'il lui avait envoyé...

TOUS, *riant.*

Ah ! ah ! ah !

MARDOCHE, *servant Marianne.*

Qué senteur ! qué senteur ! on se croirait le nez dans je ne sais quoi... Oh ! la belle truffe ! (*Il sert Paméla.*)

* Pol., Mari., Duco., Pam., Mard.

Digitized by Google

PAMÉLA.

Ah! que les chameaux que gardait l'enfant prodigue devaient être heureux... de passer leur vie à remuer de ça avec leur pif! (*On rit.*)

MARIANNE.

A boire! J'étouffe!

TOUS.

bAoire! (*On verse.*)

MARDOCHE.

Buvons dans ces débris du vieux temps... comme de simples Grecs ou de simples Romains.

PAMÉLA.

Ils ne connaissaient pas le champagne ces serins-là...

MARDOCHE.

Passons de l'homard au sexe... soyons galant. « Homard aux dames!... »

MARIANNE.

Mais avant, chante-nous une chanson, Mardoche, toi qui en savais tant quand tu étais au pays.

MARDOCHE.

Je vas vous en chanter une que j'ai composée en l'honneur du 5e cuirassiers.

TOUS.

Ça y est.

Avec refrain, reprise en chœur et accompagnée par le cornet.

MARDOCHE.

Coutumier du succès,
En amour, comme en guerre,
Il n' fait jamais d' manière
Le cuirassier français! } *Reprise en chœur.*

1er COUPLET.

Qu' ce soit à la bataille,
Ou qu'un joyeux flonflon
L'invite à la ripaille,
Il n' craint jamais l' canon.

TOUS.

Coutumier du succès, etc.

Digitized by Google

MARDOCHE.

2e COUPLET.

Un beau jour, las de vivre,
Un grand carabinier
Se fit prouver qu' son cuivre
Ne vaut pas notre acier!

TOUS.

Coutumier du succès, etc.

MARDOCHE.

3e COUPLET.

De rien ne s'embarrasse
Son courage éprouvé,
Et l' défaut d' sa cuirasse
N'est pas encor trouvé!

TOUS.

Coutumier du succès, etc.

(*A la fin Mardoche embrasse Pamela, Poliveau embrasse Marianne, et Ducornet, ne trouvant rien à embrasser, souffle avec force dans sa trompette un air de contredanse.*)

PAMÉLA.

Tiens! c'est une idée, ça, noce complète!...

MARIANNE.

En place pour la contredanse! en place! place!...

TOUS.

En place!

(*On repousse vivement la table au fond.—Ducornet monte dessus et ils se mettent tous à danser avec ardeur. Au beau milieu de ces ébats la porte de gauche s'ouvre et Duclozeau paraît avec sa fille. — Surprise générale. — Ducornet en voulant descendre fait tomber la table et tout ce qui se trouve dessus.*)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, DUCLOZEAU, ESTELLE. (*Duclozeau en entrant fait tomber les sabres déposés debout près de la porte et coiffés des casques des cuirassiers.*)

ESTELLE.*

Ah!!!

* Mari., Es., Ducloz., Mard., Pam., Duc. et Pol. *dans le fond à droite.*

Digitized by Google

PAMÉLA.

Cristi ! ! !

MARIANNE.

Aïe ! ! ! (*Elle se blottit dans un coin à gauche.*)

MARDOCHE.

Cré nom ! ! !

DUCLOZEAU, *épouvanté.*

Qu'est-ce que c'est que ça ?

MARDOCHE, *s'approchant.*

Pardon, excuse, bourgeois, je vas vous expliquer...

DUCLOZEAU, *le repoussant.*

Ma maison mise à sac et devenue le théâtre des excès d'une soldatesque effrénée !

ESTELLE, *à part.*

Et cette femme ici !... Ah ! Babinet en était sans doute ?

DUCLOZEAU, *cherchant.**

Mais où donc est Marianne ?... (*La trouvant et la faisant lever.*) Ah !... vous ne vous doutiez pas que, lasse de nous attendre, ma sœur serait partie sans nous... (*Il l'amène au milieu.*)

MARIANNE.**

Dame ! monsieur...

MARDOCHE.

Voyez-vous, bourgeois... Je vas vous expliquer. (*Marianne remonte.*)

DUCLOZEAU.

M'expliquer ! est-ce que je ne vois pas ? Mais ce n'est plus un cabinet d'antiquaire... c'est une fabrique de ciment !...

PAMÉLA, *s'avançant.****

Ah ! bah ! pour trois ou quatre méchants pots... ne vous faites donc pas de bile comme ça, mon vieux.

DUCLOZEAU.

Je ne suis pas votre vieux, madame, je ne suis plus qu'une lionne à laquelle on a cassé ses petits... et je veux... (*Saisissant une pique.*) je veux vous exterminer tous... (*Rires. — Estelle le retient.*)

* Mari., Ducloz., Es., Mard., Pam., Duc. et Pol. *au fond.*
** Es., Mari., Ducloz., Mard., Pam., Ducor. et Pol. *au fond.*
*** Mari., Es., Ducloz., Pam., Mard., Ducor. et Pol. *au fond.*

Digitized by Google

ENSEMBLE.

AIR du *Lac des fées.*

DUCLOZEAU.

Ah! c'est abominable!
Et de tant d'horreurs
Peut-on êtr' capable,
Démons destructeurs?
O jour trois fois funeste,
Féconde en malheurs!
J'éprouve d'Oreste
Toutes les fureurs.

TOUS.

Ah! c'est abominable!
D' nous dir' tant d'horreurs,
C'est intolérable,
Nous, des destructeurs!
Il enrage, il peste
Et f'rait des malheurs!
On croirait d'Oreste
Revoir les fureurs!

(*Marianne s'est sauvée par la gauche.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, BABINET, *accourant en désordre par le fond, et tenant une lettre ouverte à la main.*

BABINET.*

Estelle! Estelle! M. Duclozeau! est-il possible! vous me refusez Estelle!

DUCLOZEAU.

Mais non!

BABINET.

Mais si! Tenez! (*Il lui donne la lettre.*)

DUCLOZEAU.

Ma lettre à Matifat! Ah! c'est encore un tour de cette infâme. (*Bruit en dehors.*) Quel est ce bruit?...

MARIANNE, *rentrant par la gauche.***

Monsieur, c'est votre futur gendre, sa famille et toute leur compagnie qui viennent passer la soirée chez vous. (*Elle passe à gauche.*)

DUCLOZEAU.***

Mon futur gendre!... Ah! je devine; au lieu de brûler ces malheureuses lettres d'invitation, tu les as fait porter, drôlesse...

* Es., Ducloz., Bab., Mard., Pam., Ducor. et Pol. *au fond.*
** Es., Mari., Ducloz., Bab., Mard., Pam., Ducor. et Pol. *au fond.*
*** Mari., Es., Ducloz., Bab., Mard., Pam., Ducor. et Pol. *au fond.*

Digitized by Google

SCÈNE XX.

LES MÊMES, MATIFAT, LES INVITÉS. (*Ils entrent par la gauche.*)

CHŒUR *.

AIR du *Caïd.*

Célébrons en chœur
La joie et l'bonheur
De ce jour prospère...
Bientôt, je l'espère,
Ces deux amoureux
Feront deux heureux !

DUCLOZEAU, *après avoir vainement essayé de les interrompre.*
Mais il y a erreur!... Le voilà mon gendre! (*Il montre Babinet.*)

ESTELLE.

Non, mon père! jamais! (*A Babinet, qui fait un geste de surprise, et lui montrant Paméla.*) Et cette femme, tout à l'heure, chez vous!

BABINET, *riant.*

Ah! ah! ah! c'est Paméla! Un modèle, qui pose pour ma Cléopâtre!

PAMÉLA, *faisant une révérence.*

Cléopâtre, mamzelle, pour vous servir.

ESTELLE.

Est-ce que c'est vrai, papa?

DUCLOZEAU.

Mais, oui!

MATIFAT, *s'approchant.*

Eh bien! et moi?

DUCLOZEAU.

Je ne vous donne pas ma fille, mais je vas vous donner un bon conseil, et à mon gendre aussi: « Quand vous renverrez une bonne, payez-lui ses huit jours en lui signifiant son congé, et ne la gardez pas une minute de plus! » (*A*

* Mari., Es., Ducloz., Bab., Pam., Mard., Matif., Ducor. et Pol. *au fond.*

Digitized by Google

Marianne.) Ici, drôlesse !... (*Marianne s'avance.*)* Voilà vos huit jours... mais fichez-moi le camp et que je ne vous revoie jamais ! (*Marianne passe près de Paméla.*)

MARDOCHE, *à Marianne.***

Viens-tu, ce soir, à Montpernase ?

PAMÉLA.

Plante donc là le service et fais comme moi !

MARIANNE.

Dame ?... je vais vous dire ça tout à l'heure. (*Au Public.*)

AIR de *la Haine d'une femme.*

Messieurs, le moment est critique ;
Le bon chemin est bien étroit :
J' veux y rester, car je me pique
D'être honnêt' fille et d' marcher droit.
On m' renvoi' ! que dev'nir, que faire ?
Prenez-moi, pour l'amour de Dieu,
Je ferai d' mon mieux pour vous plaire.
Il ne m' faut pas un gros salaire :
Pour gag's et pour denier à Dieu
C'est quelques bravos que je veu ;
De grâce, ici comblez mon vœu,
J'attends votre denier à Dieu !

REPRISE DU CHŒUR.

Célébrons en chœur, etc.

* Bab., Es., Mari., Ducloz., Pam., Mard., Matif., Ducor., et Pol. *au fond.*

** Bab., Es., Ducloz., Mari., Pam., Mard., Matif., Ducor. et Pol. *au fond.*

FIN.

31260

N° d' invent: ~~269~~

Digitized by Google